

THOMAS (Hélène)', à Dornes (Nièvre) : 1 lettre, 2 manuscrits

Lettre n°1

Montbernard, 17 5 1918

Monsieur,

Puisque vous vous intéressez beaucoup aux essais poétiques, permettez-vous à une ignorante de vous soumettre elle aussi ses essais et qui compte sur votre extrême indulgence car son cœur seul lui dicte ses vers, n'ayant aucune connaissance de la prosodie, ils ont en plus l'avantage de sortir d'une campagne bien nivernaise.

J'ose espérer cependant, Monsieur, que vous voudrez bien me donner votre avis, et dans cet espoir, veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mon profond respect.

[signé] Hélène Thomas

Mme Hélène Thomas. Montbernard. Dornes. Nièvre

Manuscrit n°1

Soir de guerre à la campagne

C'était un soir d'été, un soir de fenaison,
Les grands bœufs traînants leurs chars odorants
Cheminaient à pas lents, là-bas vers la maison.
L'atmosphère s'emplissant de parfums pénétrants ;
La chanson des oiseaux s'éteint dans les branches ;
Là-bas à l'horizon un immense point noir...
Le sombre crépuscule déjà s'avance,
Une belle journée s'achève. C'est le soir !

Sous le bosquet fleuri à l'ombre des branches
Ma fillette a joué toute une soirée,
Là, sur un lit de feuilles, de fleurs, de mousse,
Dort alors doucement ma mignonne lassée.
Quel grand calme emplit maintenant la plaine,
Nulle voix ou pâtre ramenant son troupeau,
Jadis sa chanson eût retenti joyeuse
Et mille bruits divers en troublaient l'écho.
Rien plus rien, tout est grave, silencieux.
Seule la voix de la cloche de l'Eglise
Appelle à la prière et au recueil pieux
Et cette austère voix sur cette plaine recueillie
Verse alors sur mon âme un baume d'espérance
Et prenant dans mes bras mon ange endormi
Sous mon cher fardeau, je pensais à la France.

[signé] H.

Manuscrit n°2

A la France

Triste tu soupirais, O belle et noble France
Sur tes enfants ingrats, renégats en bienfaits
Alors qu'à les sauver tu étais impuissante
De l'abîme où un vent de folie les poussait
Le rapace étranger pendant ce temps veillait
La couvant d'un regard d'hypocrite envie
Sous un masque d'amour d'amour horreur ! Il se cachait
Pour donner libre cours à sa lâche perfidie !

Hélas ! Fatalement la Grande Heure a sonné
En un brusque réveil, en un instant sublime
De leur torpeur coupable brusquement arrachés
Les Français l'ont vue, haletante, aux prises !
Le sanguinaire bourreau de ton sang entaché !
Ah ! Ce ne fut qu'un cœur qui bondit vers l'Alsace
A la France ! En Champagne ! En rangs pressés
Vieux poilus déjà comme les plus jeunes classes
Tous vaillants, tous beaux. O France ! Ils t'ont sauvée !

Ils sont tombés nombreux Tes Fils O ma Patrie
Quel plus noble rachat de leurs erreurs passées
Ton sol est arrosé du sang de Tes Martyrs

/

Ton front auréolé des palmes de leurs lauriers
De fidèles alliés en leurs rangs ont pris place
Au triomphe en ta cause ils veulent aider
Te redonner ton rang, tous assument la tâche ;
La Victoire te sourit et ne peut t'échapper.
Noble Patrie remontes en ton Histoire
Par la bouche de Clovis tu as jeté ce cri :
Dieu et Clotilde Donnez-moi la Victoire...
Et de l'appel jeté la Victoire a jailli !
A l'heure où va se jouer ta destinée suprême
Jette encore ce cri sublime dans sa Foi
Elle n'a rien du Teuton cette Foi bien française
Tout diffère dans la race et aussi dans la Foi
Tu vaincras le barbare par cette armée fidèle
Une nouvelle ardente entraînant tes vaillants
Tu verras luire enfin une aurore nouvelle

Une aurore de paix et des jours triomphants !

[signé] H.

i Note de l'archiviste : Hélène Thomas est la même personne que Hélène Levasseur. Voir 82 J 1622.

Recensement de 1921, Dornes, Montbernard : Hélène Thomas est recensée. Elle a 29 ans, née à Paris. Elle est ménagère, épouse de Pierre Thomas, 32 ans, né à Dornes, propriétaire. Ils ont deux filles : Jeanne, 6 ans et Alice, 3 ans.

Recensement de 1926, Dornes, Montbernard : Hélène est recensée sous le nom Thomas Levasseur, née en 1891 à Paris. Toujours épouse de Pierre Thomas, et mère d'Edite et d'Alice Thomas.